

famille, et sans nommer ici les jeunes femmes dont la perte récente pourrait donner à mes avis toute l'autorité d'un présage, je me borne à raconter un fait qui conviendra peut-être mieux nos fanatiques de la mode que tous les sermons maternels.

Je me trouvais à Paris il y a quelques années chez madame De S . . . ; il y avait un petit nombre d'amis privilégiés, la conversation semblait une intimité.

La porte s'ouvre, on annonce madame la comtesse de V . . . et sa fille. Lorsqu'une visite tombe, pour ainsi dire, au milieu d'un petit cercle de gens qui s'amuse, on lui cache mal le dépit qu'on éprouve de voir une causerie piquante remplacée par des politesses d'usage. Dans ce cas il est rare qu'on ne laisse pas sans pitié à la maîtresse de la maison tout le fardeau de la visite, à moins qu'elle n'ait de grands moyens de fixer l'attention générale. D'abord chacun s'éloigna comme pour céder la place aux nouvelles venues ; mais le désir de prendre part à la gaieté piquante de Mme. de V . . . , et d'admirer de plus près la beauté de sa fille, ramena bientôt les déserteurs. Les entretiens entaillés ou continués pendant les commencements de la visite furent interrompus par des exclamations flatteuses qui, bien que faites à voix basse, n'en étaient pas moins entendues par Me. de V . . . et lui causaient de ces ravissements d'amour-propre seuls connus d'une mère.

Clothilde venait d'atteindre à sa dix-septième année ; sa mère la conduisait pour la première fois dans le monde, et elle voulait la montrer dans tout l'éclat de sa nouvelle parure. C'était, disait-elle pour consulter notre aimable hôte sur sa mise ; cet hommage rendu à l'élégance de Mad. De S . . . aurait dû m'interdire toute critique, mais la franchise l'emporta, et après avoir vanté la noble simplicité de la robe de Clothilde, et le choix des fleurs qui formaient une harmonie parfaite entre le coloris de son teint et ses cheveux dorés, j'osai dire que je n'approuvais point l'énormité de ces membres qui exagèrent tellement la largeur des épaules et la finesse de la taille, qu'une paire de ciseaux mi-fermés en est une image frappante. On rit de ma comparaison burlesque et Mr. B . . . se récria plus que tout autre contre mon injustice sur les modes nouvelles. Il plaida avec tant d'éloquence pour les tailles fines, en regardant celle de Mlle. de V . . . que je fus condamné sur ce point à l'unanimité : on m'accorda bien que les manches du jour étaient ridicules et les chapeaux insociables ; mais on décida que la plus jolie taille était celle de Mlle. de V . . . , que la mode qui permettait de la montrer dans toute son élégance était du meilleur goût, et qu'il ne pouvait y avoir le moindre inconvénient d'être aussi ravissante.

Celui qui décidait ainsi était beau, jeune et spirituel ; il devait avoir raison aux yeux de Clothilde. Je m'en affligeai, car il n'y a rien à opposer aux avis des gens qui plaisent. C'est pour cela qu'ils devraient les donner moins légèrement, mais ces charmans despotes, comme tous les autres, lancent des arrêts dont ils ignorent la cruauté.

Lorsque Mad. de V . . . fut partie je dis au jeune B . . . —Vous croyez avoir fait merveilles avec vos flatteries sur la taille de Clothilde ! Eh bien ! moi je les regarde comme autant d'insinuations perfides, je dis plus, de tentatives d'assassinat ! Ici je fus interrompu par un cœur d'indignation ; on se révolta contre mon accusation criminelle sans me permettre d'expliquer sur quoi je la fondais, je dus finir par rire moi-même des plaisanteries dont on m'accablait.

Trois mois après cette visite je rencontrai de nouveau le jeune B . . . chez Mad. de S . . . Il nous apprit que Clothilde et sa mère arrivaient le même jour à Paris, revenant des eaux auxquelles la première avait été forcée de renoncer par l'altération déplorable qui se faisait remarquer depuis peu dans des traits si brillants lors de son entrée dans le monde.

Peu d'instans après Mad. de S . . . reçut un billet de Mad. de V . . . l'informant de son retour et du désir qu'elle avait de consulter un habile médecin sur les maux d'estomac qu'éprouvait sa fille.

Elle la pria de la diriger dans ce choix. Je pris cette occasion de rappeler ma